

## **Retour sur la journée du 23/09/2024 consacrée à la rentrée littéraire de l'automne 2024**

Les principaux thèmes qui apparaissent : l'imaginaire (les dystopies, le réalisme magique, plusieurs romans aux frontières du fantastique), la famille et ses non-dits, le monde (explorations historiques, géopolitiques), la société (beaucoup de 1ers romans avec des sujets concernant la jeunesse).

*L'admiration* de Florent MARCHET (Stock) (Isabelle, La plume du Sarthate). Un adolescent de 14 ans admire Nadia Viper, une femme qui fait du one-man-show. Il la rencontre à la salle des fêtes de son village. Assez vite, Nadia n'a plus de succès. Le jeune homme part à Paris et reste en contact avec elle. Le récit retrace l'histoire de ces deux parcours dans les années 1970-2000. Florent MARCHET est originaire du Berry et chanteur. Son récit est très agréable à lire, même si les textes de ses chansons sont encore meilleurs.

*Jacaranda* de Gaël FAYE (Grasset) (Réjane, Herry). C'est l'histoire d'une famille au Rwanda sur quatre générations. Le narrateur part au Rwanda pour apprendre l'histoire de sa famille car sa mère ne lui en a jamais parlé. Trente après le conflit, les Tutsis et les Hutus revivent ensemble. L'écriture est simple et fluide. Gaël FAYE vit actuellement au Rwanda et a écrit ce livre 8 ans après *Petit pays*. Sur le Rwanda, voir aussi les livres de Scholastique MUKASONGA.

*Les hommes manquent de courage* de Mathieu PALAIN (L'Iconoclaste) (Carole, Henrichemont). Le récit raconte les difficultés d'une mère avec son fils et le road-trip qu'ils entreprennent. La mère raconte à son fils la vie très dure qu'elle a connue. Récit très émouvant ; écriture agréable. Voir le podcast de Mathieu PALAIN sur la violence masculine (<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-des-hommes-violents>) et son autre roman, *Nos pères, nos frères, nos amis : dans la tête des hommes violents*.

*On n'est plus des gens normaux* de Justin MORIN (La Manufacture de livres) (Estelle, MDC). Une famille dîne au restaurant quand une voiture vient la percuter. La petite-fille meurt. Roman inspiré d'un fait réel, raconté par un journaliste. La 1<sup>ère</sup> partie est réaliste ; la 2<sup>ème</sup> raconte le procès ; la 3<sup>ème</sup> est une fiction consacrée au témoignage de la sœur du criminel : comment vivre quand on est un proche d'un criminel ?

*Eufrasia Vela et les sept mercenaires* de Gustavo RODRIGUEZ (L'Observatoire) (Anne, MDC). Auteur très célèbre dans son pays. Lima, au Pérou. Eufrasia est une aide-soignante très dévouée auprès de trois personnes âgées. Elle a tissé de tels liens de confiance avec ses malades que deux d'entre eux lui demandent de les aider à mourir. Eufrasia finit par accepter. Elle va travailler ensuite dans une maison de retraite, où elle rencontre un groupe de 7 résidents, très conscients de leur situation (vieillesse, maladies, solitude...) mais qui restent très dignes et passent quand même de bons moments ensemble. Les thèmes de la fin de vie et de la mort sont abordés sans fard mais avec tendresse et humour. Fin très émouvante.

*La famille Ruck* de Katja SCHÖNHERR (Zoé) (Isabelle, MDC). Une femme âgée est en fin de vie, dans une famille où les gens ne se parlent pas, n'ont pas d'empathie les uns envers les autres. Récit sur les ratés d'une vie familiale, qui pourrait être plus chaleureuse.

*Medusa* d'Isabelle SORENTE (Jean-Claude Lattès) (Valérie, MDC). Marianne est morte à 20 ans de mort violente. Son frère essaie de reconstituer sa dernière pensée car il croit qu'elle façonne le monde dans lequel il vit. Il mène l'enquête avec les amis de Marianne.

La mère découvre sa fille en lisant les carnets qu'elle a écrits. Des dialogues entre l'écrivaine et sa muse sont insérés dans le récit ; on voit aussi l'écriture en train de se faire. Écriture fluide. A rapprocher de *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed MBOUGAR SARR et de *Une chambre à soi* de Virginia WOOLF.

*Jour de ressac* de Maylis de Kerangal (Gallimard) (Marie-Christine, Clémont). La narratrice revit des moments de sa jeunesse au Havre, suite à la découverte d'un cadavre sur la plage, sur lequel la police a retrouvé son numéro de téléphone. Le récit est bâti comme un thriller. Le Havre est un personnage à part entière ; évocation de sa reconstruction après la guerre.

*L'hôtel du rayon vert* de Franck PAVLOFF (Albin Michel) (Isabelle, La plume). Récit situé à la gare de Cerbère, dernier village avant l'Espagne, lieu de passage des Républicains espagnols pendant la guerre et lieu de passage actuel des migrants. Différents personnages vivent autour de ce lieu. Texte plein de poésie ; écriture très fluide. Très beau livre. Du même auteur : *Matin brun* et *Le pont de Ran-Mositar*.

*Cœur d'amande* de Yasmina KHADRA (Mialet-Barrault) (Carole, Henrichemont). Récit chaleureux et positif. Comment vivre en banlieue parisienne quand on est d'origine étrangère ? Très touchant ; un livre sur la résilience "qui fait du bien". Voir *Le couteau* de Salman Rushdie.

*La vie meilleure* d'Etienne KERN (Gallimard) (Dominique, Vasselay). Récit autour de la personne d'Emile Coué, inventeur de la méthode du même nom.

*Le pouvoir de l'amour* de Stéphanie Cassiopo (Flammarion) (Dominique, Vasselay). Essai sur les mécanismes à l'œuvre dans le cerveau quand on tombe amoureux.

*Peau de sang* d'Audrée Wilhelmy (Le Tripode) (Isabelle, La plume). Une femme a été assassinée dans son atelier et suspendue à des crochets. Elle était plumeuse d'oies la journée et prostituée-thérapeute la nuit, accueillant tous les hommes du village, venus lui raconter leur histoire. Le récit est en flash-back et se situe dans un espace-temps flou. Texte très fort, plein d'humanité, poétique, qui vous happe.

Chez le même éditeur : *L'art de la joie* de Goliarda SAPIENZA ; les romans de Mathieu BELEZI et de Bérengère Cournut. Autre roman de cette rentrée : *Faïel et les histoires du monde* de Paolo BELLOMO.

*Badjens* de Delphine MINOUI (Le Seuil) (Anne, MDC). Roman "coup de poing" sur la réalité vécue par les femmes iraniennes aujourd'hui, niées depuis leur naissance et qui parviennent quand même à préserver des espaces de liberté à l'abri des regards. Narration percutante et bouleversante d'une jeune femme de 16 ans, qui participe au mouvement "Femme, vie, liberté". Très fort.

A voir en lien avec ce roman le livre *Espace vital*, réalisé par des photographes iraniennes.

*Le harem du roi* de Djäïli AMADOU AMAL (Editions Emmanuelle Collas) (Isabelle, La Plume).

L'auteur s'est fait connaître avec *Les Impatientes*, prix Goncourt des lycéens en 2020. Boussoura et Seini forment un couple moderne qui vit à Yaoundé. Il est médecin, elle est professeure de littérature. Une famille épanouie jusqu'au jour où tout bascule quand Seini est rattrapé par son passé. Fils de roi, il est appelé à prendre la succession. Malgré les réserves de son épouse, l'attrait du pouvoir est le plus fort. Devenu lamido, commandeur des croyants et garant des traditions et de la religion, il se transforme en roi tout-puissant. Récit très bien construit, qui évoque tout ce qui est bousculé dans la

vie de ce couple et de sa famille, notamment par la présence d'un harem dans le palais du nouveau souverain.

*Célèbre* de Maud VENTURA (L'Iconoclaste) (Estelle, MDC). Cléo veut devenir plus célèbre que Céline Dion depuis toujours. Progressivement, elle devient de plus en plus détestable. Des longueurs mais une chute inattendue. Roman sur le monde des influenceurs, qui peut intéresser de jeunes lecteurs.

*Ilaria* de Gabriella ZALAPI (Zoé) (Valérie, MDC). 3<sup>ème</sup> volet d'une trilogie inspirée de la vie de l'auteur. Gabriella ZALAPI évoquait sa grand-mère dans *Antonia*, sa mère dans *Willibald*. *Ilaria* est inspiré de sa jeunesse. Ilaria est la fille d'un couple divorcé et vit avec sa mère en Suisse. Le père, qui n'accepte pas le divorce, enlève sa petite fille de 8 ans ; commence une errance de 2 ans, qui les conduira en Italie. Très belle écriture.

*Junil* de Joan Lluís LLUIS (Les Argonautes) (Hélène, Saint-Palais). Roman traduit du catalan, édité par la maison Les Argonautes, qui publie des romanciers européens inédits. À l'aube du premier siècle, aux marges de l'Empire romain, la jeune Junil travaille dans la librairie de son père tyrannique. Elle fabrique des rouleaux de papyrus aux côtés d'esclaves qui lui apprennent à lire. Les vers du grand Ovide, surtout, éveillent en elle des émotions puissantes.

Bientôt contrainte de fuir l'Empire, Junil embarque avec trois amis esclaves dans un voyage périlleux au cœur des terres barbares, dans le but de rejoindre Ovide, exilé. *Junil* est un conte moderne, une fable, le récit d'une quête de liberté et d'humanité dans un monde implacable.

*Traverser les montagnes et venir naître ici* de Marie PAVLENKO (Les Escales) (Isabelle, La Plume). Roman intimiste. Parce qu'elle a tout perdu, Astrid, 40 ans, achète une maison isolée dans la région sauvage et montagneuse du Mercantour sans l'avoir visitée. Parmi ses bagages, un carton marqué d'une croix rouge, tout ce qu'il lui reste de sa vie passée. Avec une grossesse non désirée, Soraya quitte sa Syrie natale en laissant sa famille, ses amis et son insouciance derrière elle. Des liens vont se tisser entre ces deux femmes.

*La confession* de Romane LAFORE (Flammarion) (Anne, MDC). L'auteur est traductrice et romancière.

Récit introspectif, écrit sous la forme d'une confession, qui tient en haleine du début à la fin. Issue d'un milieu catholique traditionaliste, Agnès n'a qu'un objectif : se marier et avoir des enfants. Elle milite également contre l'avortement et le mariage pour tous. Progressivement, parce qu'elle ne parvient pas à être enceinte, elle remet en question les convictions qui l'habitaient depuis son enfance. Très belle écriture. Peinture percutante des milieux catholiques intégristes et beau récit d'une femme qui va vers son émancipation.

*Dors ton sommeil de brute* de Carole MARTINEZ (Gallimard) (Isabelle, La Plume). Le titre est le vers d'un poème de Baudelaire. Une femme, Eva, fuit un mari violent et s'installe dans une cabane de gardian, dans un marécage. C'est une zone blanche. Un homme, Serge, vit ici aussi. Eva s'en méfie. Sa fille, Lucie, fait un rêve, que font également tous les enfants du monde. Suit une dizaine d'autres rêves, qui sont tous suivis de fléaux. Une traque s'organise, pour retrouver l'enfant à l'origine du 1<sup>er</sup> rêve. Magnifique livre, qui plonge dans l'imaginaire.

*La danse des flamants roses* de Yara El-Ghadban (Mémoire d'Encrier) (Charlotte, MDC). En Palestine, la mer Morte s'est évaporée. La maladie du sel dévore la région et menace l'humanité. Pourtant, là où étaient relégués des milliers d'habitants, survivent paysans, colons, soldats, prisonniers et ouvriers. Ensemble, ils rebâtissent une communauté, en harmonie avec la nature. Des colonies de flamants roses s'installent. L'espoir renaît. Livre

qui mêle romanesque, science-fiction ; écriture novatrice. L'auteur est une sociologue et anthropologue palestinienne.

*Les francs-tireuses* d'Emmanuelle HUTIN (Editions Anne Carrière) (Estelle, MDC). Biopic de 2 femmes artistes des années 30, qui ont côtoyé les surréalistes. Claude Cahun et sa compagne habitent Jersey pendant la 2<sup>nde</sup> guerre mondiale. Elles essaient de démoraliser les Allemands, qui occupent l'île, par des billets qu'elles répandent partout. Elles seront arrêtées en 1944 pour leurs actes de résistance et condamnées à mort. Ecriture simple, peut-être trop neutre par rapport à la personnalité des 2 femmes. On peut voir les photos de Claude CAHUN sur Internet.

*Le retour de Saturne* de Daphné TAMAGE (Stock) (Véronique, Allogny). Une jeune femme de trente ans part s'isoler à Conques car elle doit s'imposer un sevrage dans ses relations amoureuses. Réflexion sur la quête de soi, la difficulté d'aimer et d'être aimé. Beaucoup d'humour. Ecriture percutante et inventive. Touchant et rafraîchissant.

*Fort Alamo* de Fabrice Caro (Gallimard) (Marie-Christine, Clémont). Cyril fait la queue à la caisse du supermarché, maudissant en silence l'autre client qui l'a doublé l'air de rien, quand ce dernier s'effondre sur le carrelage, foudroyé. Pour ce prof d'économie et père de famille sans histoires, c'est le début d'une série de faits similaires. Tandis qu'il découvre qu'il a le pouvoir de faire mourir ceux qu'il déteste, Cyril plonge dans une angoisse existentielle. Comme dans ses autres romans, Fabcaro manie l'absurde et l'humour.

*Ann d'Angleterre* de Julia DECK (Le Seuil) (Anne, MDC). La narratrice est la fille d'une Anglaise, Ann, et d'un Français. Ses parents sont séparés et elle s'occupe de sa mère âgée, avec qui les relations sont parfois tendues. Un jour, elle retrouve sa mère allongée par terre, victime d'un grave AVC. Contre toute attente, la mère survit mais souffre de graves séquelles. La fille commence un parcours du combattant pour que sa mère soit prise en charge correctement dans les hôpitaux. Parallèlement à ce récit, la narratrice retrace la jeunesse de sa mère en Angleterre, soupçonnant un secret de famille. Récit alerte, qui évoque (avec humour malgré tout !) le manque de moyens des hôpitaux français et les relations mère-fille.

*Tornado* de Simon FICHET (Editions Marchialy) (Isabelle, La Plume). Essai d'un journaliste, qui raconte sa traque des tornades aux USA et son retour difficile en France en raison de son expérience traumatisante. Simon FICHET a participé à la résidence d'auteur "A l'Est" à Henrichemont.

*Du verre entre les doigts* d'Alice LERASLE (Le Castor astral) (Valérie, MDC). L'auteur est romancière et poétesse et anime des ateliers d'écriture. 1<sup>er</sup> roman qui "cogne" sur une famille dysfonctionnelle. La narratrice a 8 ans, son père a disparu, sa mère est malade ; son frère est autiste et le grand frère, qui est en pension, souffre de mutisme sélectif. Isolée dans la maison remplie d'ombres, la fillette porte la famille. La maison se dégrade à mesure que la famille se délite. Ecriture novatrice (vers libres) ; roman qui se lit d'une traite. A rapprocher de *Tumeur ou tutu* de Léna GHAR et de *La semaine perpétuelle* de Laura VASQUEZ. Voir aussi *Tandis que j'agonise* de William FAULKNER.

*Nul ennemi comme un frère* de Frédéric PAULIN (Agullo Noir) (Isabelle, La Plume). 1<sup>er</sup> volume d'une trilogie consacrée à l'histoire du Liban. Ce roman policier décrit l'escalade des attentats depuis 1975. Roman touffu, très détaillé, qui met en scène des personnages réels. L'auteur est passé par le roman policier pour prendre de la distance par rapport à l'histoire. Voir aussi la BD de Vincent LEMIRE, *Histoire de Jérusalem*.

*Le pouilleux massacreur* de Ian MANOOK (La Manufacture de livres) (Hélène, St Palais). 1962, dans la banlieue parisienne. Dans la société post guerre d'Algérie, une bande de

jeunes traîne de bar en bar. On suit son évolution, notamment celle du narrateur, Sorb, qui hésite entre ses études et ses potes voyous. Roman inspiré de la jeunesse de l'auteur.

*Seule restait la forêt* de Daniel MASON (Buchet-Chastel) (Charlotte, MDC). Pourchassés par les membres de leur colonie puritaine, deux amoureux en fuite se réfugient dans les bois et posent la première pierre de leur foyer. Au cours des quatre cents ans qui suivront, cette cabane deviendra une maison, abritera des vies entières, des solitudes et des familles, des gloires, des doutes, des échecs et parfois des fantômes. Les styles de narration varient en fonction des époques. Hommage aux mythes de la littérature américaine.

*Le rêve du jaguar* de Miguel BONNEFOY (Rivages) (Isabelle, La Plume). Histoire du grand-père de l'auteur. Abandonné bébé devant une église, il est recueilli par une femme. Après une vie de misère, il parvient à faire des études de médecine et rencontre sa femme à l'université. Ils deviendront un couple de médecins célèbres. Livre enthousiasmant ; personnages magnifiques, battants.

*Madelaine avant l'aube* de Sandrine COLLETTE (Lattès) (Isabelle, La Plume). Monde rural isolé où les gens sont pauvres et dominés, comme dans un système de servage. Arrive un jour de la forêt une petite fille, qui est recueillie par une famille. Il y a quelque chose de sauvage chez cette petite, qui refuse la soumission. La tension monte au cours du récit ; la fin est très noire. Réflexion autour de la soumission et de la lâcheté. Ecriture dense et poétique.

*Le pays blanc* de Marjorie TIXIER (Fleuve Editions) (Estelle, MDC). Saga familiale : un jeune homme part en Pologne, à la recherche de l'histoire de sa mère. Livre de détente, facile à lire.

*L'art d'être distrait* de Marina Van ZUYLEN (Flammarion) (Charlotte, MDC). La distraction semble aujourd'hui un mal à éradiquer, pour atteindre un état de concentration absolue. Mais faut-il vraiment faire disparaître de nos vies les instants de rêverie et d'oisiveté ? Ce livre se penche sur les plaisirs et les perspectives méconnues de la distraction. Être distrait, comme l'ont compris de nombreux penseurs, c'est entrer dans un autre rapport au monde, moins sérieux, plus créatif, c'est vivre une forme de poésie intérieure propice au cheminement philosophique.

*En attendant le déluge* de Dolorès REDONDO (Gallimard) (Isabelle, La Plume). Roman policier inspiré d'une histoire vraie. Dans les années 1960-1963, à Glasgow, un tueur en série s'attaquait à des femmes à la sortie des boîtes de nuit. On suit l'histoire du policier qui piste ce tueur. Récit très cinématographique, très bien construit. Final extraordinaire.

*Le bruit de nos pas perdus* de Benoît Séverac (La Manufacture de livres) (Anne, MDC). Roman policier, qui suit l'équipe de la Crim' de Versailles. Les affaires s'accumulent : d'abord un corps anonyme momifié est abandonné au cimetière ; ensuite, il y a l'apparent suicide d'une jeune femme à qui tout semblait sourire. Au gré des enquêtes de cette équipe de flics, on découvre leurs combats du quotidien, les difficultés de leurs vies personnelles.

*Hors-champ* de Cristina Comencini (Stock) (Valérie, MDC). 4 histoires indépendantes, qui constituent une réflexion sur la condition féminine à travers les époques ainsi qu'une analyse de la création littéraire de l'auteur. Récit très documenté ; écriture très fluide.

*American boys* de Khashayar Khabushani (Denoël) (Anne, MDC). Histoire d'une famille américaine, originaire d'Iran. Le père a perdu son travail en quittant l'Iran pour les États-Unis et la mère a fini par abandonner le domicile, lassée du climat de violence. Le rêve

du narrateur, le cadet de la fratrie, est d'être un "vrai" Américain, de jouer au basket et de traîner sur les bords du fleuve Los Angeles avec ses amis. Mais ces rêves sont bouleversés lorsque le père décide d'embarquer de force ses trois fils à Téhéran, en Iran. Quand ils reviennent quelques mois plus tard en Californie, peu après les attentats du 11 septembre 2001, tout a changé. Roman d'apprentissage, portrait d'un enfant devenu adulte trop tôt, qui cherche sa place au sein de sa fratrie, de ses amis et de son pays. Livre touchant et bien écrit.

Autres titres évoqués, qui ont retenu l'attention des bibliothécaires :

*Cabane d'Abel* QUENTIN ;

*Le club des enfants perdus* de Rebecca LIGHIERI ;

*Les portes de Gaza* d'Amir TIBON ;

*Trash Vortex* de Mathieu LARNAUDIE ;

*La petite bonne* de Bérénice PICHAT.

Beaucoup d'autres titres de cette rentrée littéraire (459 parutions) sont encore à découvrir. Bonnes lectures à tous !